

Mercredi des Cendres

Lectures : Jl 2, 12-18 ; 2 Co 5, 20-6, 2 ; Mt 6, 1-6. 16-18

Chers Frères et Sœurs, en ce mercredi des cendres, alors que nous entrons dans le carême, la sainte Église nous indique les dispositions qui doivent être les nôtres durant ce temps de préparation à la grande fête de Pâques : « Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut » [2 Co 6, 2c]. Le temps du carême est un temps qui nous est offert, accordé, pour que nous puissions réajuster ce qui a besoin de l'être dans notre relation avec le Seigneur.

L'évangile insiste : il ne s'agit pas tant de corriger ce qui se voit, que ce qui ne se voit pas. À rebours de l'hypocrisie – qui nous fait soigner l'extérieur, la façade, ce que les autres voient, et négliger l'intérieur, notre âme, ce que les autres ne voient pas, mais que le Seigneur voit –, nous sommes invités à veiller à faire de nos actes extérieurs des moments de rencontre intérieure avec le Seigneur. L'aumône, les gestes de la prière, le jeûne, sont en effet des actes extérieurs. Mais ils sont aussi des lieux de rencontre avec le Père qui voit dans le secret.

En effet, lorsque nous faisons l'aumône, nous sommes vraiment les fils de notre Père qui est aux cieux, lui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et qui fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes [cf. Mt 5, 45]. Il a fait don à tous les hommes des biens de la création. Lorsque, à notre tour, nous partageons en ouvrant notre main au plus pauvre, nous lui ouvrons notre cœur. Lorsque nous nous laissons toucher par le manque dont souffre notre prochain, s'ouvre dans notre cœur comme une plaie, une plaie qui nous fait souffrir de la souffrance de notre prochain. Le Père y reconnaît quelque chose des plaies de son Fils sur la Croix. Mais qu'en est-il de cette plaie de notre cœur, si nous faisons l'aumône pour nous donner en spectacle ? Notre cœur reste alors intact. Il s'endurcit, même. Le Père lui-même ne parvient plus à s'y frayer un chemin.

Il en est de même de la prière. Elle peut rapidement devenir une simple routine extérieure, un rite sclérosé où nous ne parlons qu'à nous-mêmes. Le temps du carême nous est offert pour revivifier notre prière, pour en faire un moment où nous déchirons notre cœur en reconnaissant notre peu de gratitude devant les prévenances du Seigneur, nos manques de charité à l'égard de nos frères, les aises que nous prenons par rapport à nos engagements, et en particulier, pour nous autres moines, notre profession monastique. Le carême nous est offert pour implorer le Seigneur, lui dire que nous regrettons sincèrement ces infidélités, que la dureté de notre cœur nous fait mal. Notre Père, qui voit dans le secret, voit lorsque nous lui demandons de nous donner la fidélité et l'obéissance de son Fils Jésus. Demandons-lui de nous donner un cœur de chair, de répandre sur nous son Esprit. Le temps du carême nous est offert pour mendier du Père ces grâces que nous recevons à

Pâques, grâce d'intimité avec lui, d'intimité avec les personnes de la Trinité, de partage de la vie de Ressuscité du Christ.

Le jeûne, enfin, est lui aussi un acte extérieur, dont la signification intérieure peut être diverse. On peut jeûner pour des raisons médicales, pour maigrir, ou tout simplement par manque de nourriture. Que notre jeûne durant ce carême soit un acte de communion avec Jésus qui a jeûné au désert pendant quarante jours. Qu'il soit un geste de solidarité avec les pauvres, auxquels Jésus a choisi de s'identifier. C'est lui que nous servons lorsque nous les servons. Que notre jeûne soit l'occasion d'ouvrir notre cœur, de faire l'expérience concrète de notre fragilité, de notre dépendance à l'égard de la création et de la Providence divine. Nous ne sommes pas autosuffisants. Nous avons besoin que le Seigneur nous nourrisse. Que la faim de nourriture matérielle fasse grandir notre faim de nourriture spirituelle. Qu'elle nous donne une conscience aiguë de ce que nous avons besoin de la Parole de Dieu pour vivre.

La parole de Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui nous invite à vivre ces différentes pratiques non pas pour être vus des autres, mais pour être vus de notre seul Père qui voit dans le secret. En disant cela, Jésus souligne en négatif que toutes ces pratiques ont aussi une dimension communautaire. Les efforts que nous ferons durant ce carême ne sont pas notre propriété. En vertu de la communion des saints, ils entraîneront aussi tous les membres de notre communauté, et même toute l'Église. Demandons au Seigneur de mettre dans notre cœur la joie spirituelle, et que celle-ci soit comme un parfum qui réjouit et entraîne nos frères sur le chemin qui nous conduit à la fête de Pâques.